

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

PAR M. L'ABBÉ PROULX, MISSIONNAIRE DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC

V

A MOOSE. — LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

(Suite)

Premiers temps de la Compagnie de la Baie d'Hudson. — L'occupation française. — L'âge d'or. — La Compagnie du Nord-Ouest. — Lutte entre les deux Compagnies. — Leur union. — Fre de prospérité. — Un bon marché. — Fidélité des employés. — L'évêque anglican. — Les pavots de Morphée.

MA conversation avec M. Cotter se prolongea bien avant dans la soirée. En voici le résumé :

— Le fort de Moose est bien ancien !

— Oui, il remonte aux premiers jours de la Compagnie, et la Compagnie a été fondée en 1669.

— Quels en étaient les premiers actionnaires !

— Un corps d'aventuriers et de marchands, sous le patronage du Prince Rupert, cousin issu de germain de Charles II.

— On dit que les dispositions de votre chartre étaient on ne peut plus libérales ?

— En effet, l'acte royal, non seulement accordait aux associés, le monopole du commerce, mais encore concédait, en propre et pour toujours, la possession territoriale de cette vaste étendue de pays, arrosée par les eaux qui coulent dans la Baie d'Hudson.

— La Compagnie, je suppose, commença de suite ses opérations ?

— Sans perdre de temps, elle bâtit quelques forts sur les côtes de cette mer intérieure, à laquelle elle doit son nom, et elle ouvrit avec les sauvages un commerce des plus lucratifs. Les dividendes montaient de plus en plus, lorsque d'Iberville, tantôt avec ses coureurs de bois, tantôt avec ses loups de mer, tomba sur nos traités, et, pour plusieurs années, réduisit à néant leurs efforts, leurs espérances et leurs profits. Mais j'entre sur le domaine de l'histoire du Canada ; sur ce terrain, je suis élève, c'est à vous de m'instruire.

Le bourgeois, par cette dernière phrase, voulait se montrer gracieux, car il savait comme moi que, vers 1680, il se forma à Québec une association commerciale qui prit le nom de "Compagnie du Nord," que cette compagnie envoya, en 1685, une expédition militaire pour s'emparer des forts anglais ; que, pendant dix ans, ce fut entre les traités, puis entre les couronnes de France et d'Angleterre, une guerre continuelle avec des alternatives réciproques de succès et de revers ; qu'en 1697, par le traité de Ryswick, la Baie d'Hudson resta aux mains de la France, qui fut seule à exploiter ses richesses pendant l'espace de seize ans ; enfin que, par le traité d'Utrecht arr-

ché à la vieillesse et aux malheurs de Louis XIV, le pays retomba, pour ne plus en sortir, sous la puissance de l'Angleterre. D'Iberville n'était plus là pour veiller sur ses conquêtes.

— De 1713 à 1774, continua M. Cotter, la compagnie fit des affaires d'or. Cependant, elle conduisait son commerce avec une certaine indolence ; elle n'avait que quatre forts sur le rivage de la mer, et elle attendait là que les sauvages vinssent lui apporter d'eux-mêmes le produit de leur chasse. Ce ne fut que devant la compétition et la hardiesse de la Compagnie du Nord-Ouest, qu'elle secoua sa torpeur et qu'elle résolut de s'avancer dans l'intérieur du pays.

— Quelle était cette Compagnie du Nord-Ouest ?

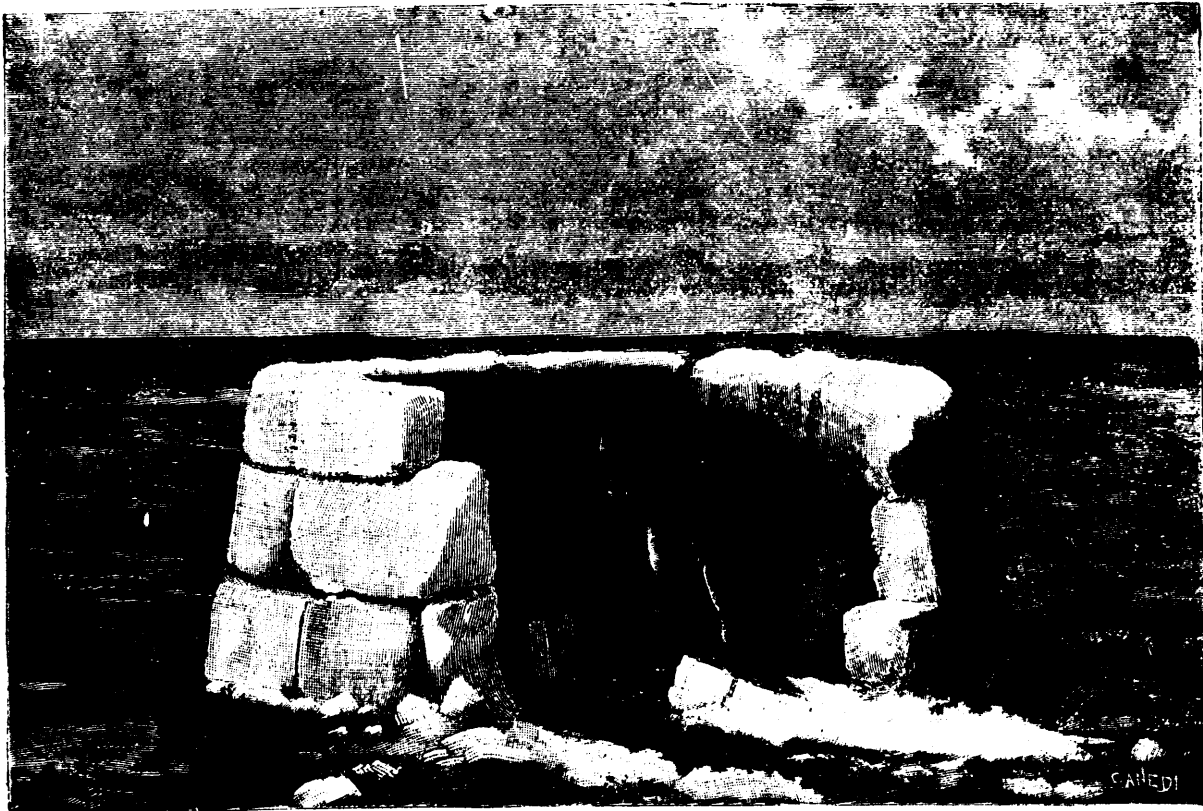
— Sous la domination française, les aventuriers coureurs de bois avaient poussé, comme vous le savez, leurs explorations et la traite de la pelleterie par delà le lac Supérieur, jusqu'aux pieds des Montagnes-Rocheuses. Après la conquête, ils continuèrent leur commerce ; plusieurs marchands anglais de Montréal, nouveaux arrivés dans l'arène, entrèrent en lice avec eux ; leur rivalité leur faisait un tort mutuel. En 1783, unissant leurs efforts pour l'avantage commun, ils se constituèrent sous le nom de Compagnie du Nord-

soixante-dix interprètes et onze cent vingt voyageurs, et dont les principaux directeurs se montraient à leurs réunions annuelles, au Fort William, sur les bords du lac Supérieur, avec toute la pompe et tout l'éclat de barons féodaux, n'était pas prêt à tolérer cet empiètement. Aussi, après bien des querelles et des escarmouches, une guerre ouverte éclata. En 1816, le gouverneur Semple tomba sous les coups des Métis qui étaient au service du Nord-Ouest, et, pendant cinq ans encore, la solitude des forêts et des prairies fut témoin de bien des actes de violence.

— On ne peut pas toujours se battre. Comment cette querelle prit-elle fin ?

— Par là où elle aurait dû commencer. Les finances des deux partis belligérants tombèrent dans un état également déplorable ; le produit de la chasse diminuait, et les dépenses augmentaient d'année en année. A la fin, devant les arguments de l'intérêt, la sagesse l'emporta sur la passion. On résolut d'enterrer le tomahawk, pour fumer le calumet de la paix : les deux compagnies rivales s'amalgamèrent, en 1821, sous le nom de Compagnie de la Baie d'Hudson, gardant, dans toute leur étendue, les droits et privilèges de la chartre primitive. Puis le gouvernement britannique lui fit présent d'un permis exclusif de traite

par toute la longueur et la largeur de ce pays qui, sous le nom de territoire de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest, s'étend depuis le Labrador jusqu'à l'Océan Pacifique, depuis la rivière Rouge jusqu'à la mer Glaciale. Le privilège n'était que pour vingt ans ; mais, en 1838, il fut renouvelé pour la même période. Enfin, en 1849, le gouvernement impérial, craignant que Vancouver ne fût annexée aux Etats-Unis, mit cette île sous le contrôle administratif de la puissante compagnie. Ce fut alors l'époque de sa grande prospérité. Elle régissait en mai-



HAUT-CANADA. — Esquimaux guettant le veau marin ; d'après un dessin du Rév. Père Paradis.

Ouest du Canada, en une Société, composée d'abord de seize, ensuite de vingt actionnaires, dont les uns vivaient dans la province de Québec et les autres étaient répandus dans les différentes stations de l'intérieur. En peu de temps, la nouvelle Compagnie prit d'énormes développements ; ses agents étaient infatigables ; ils exploraient en tous sens les rivières, les lacs, les forêts, les plaines, les montagnes et ils établissaient, sur tous les points convenables, de nouveaux postes de commerce. Bientôt l'énergique Compagnie du Nord-Ouest dominait en souveraine sur tout le continent, depuis les grands lacs jusqu'aux Montagnes-Rocheuses ; même, en 1806, elle traversait les obstacles que lui opposait cette barrière de rochers, et elle établissait ses forts sur les tribunes septentrionales de la rivière Colombia. En même temps, elle étendait ses opérations vers le nord, empiétant de plus en plus sur les terres et les privilèges de la Compagnie de la baie d'Hudson. Celle-ci, réveillée de sa torpeur par le sentiment du danger, poussait de son côté des pointes vers le sud, et, en 1812, elle établissait une colonie sur la Rivière-Rouge, enfonçant, pour ainsi dire, l'épée dans le flanc de sa rivale. Mais un pouvoir comme la Compagnie du Nord-Ouest qui n'avait pas à ses gages moins de cinquante agents,

tresse souveraine, une contrée de quatre millions de milles carrés, un royaume plus grand que toute l'Europe. Elle importait chaque année, en Angleterre, des pelleteries pour la valeur de un million de piastres, sans compter celles qui étaient exportées directement en Russie et en Chine. Les profits annuels s'élevaient à \$400,000 sur un capital payé de 400,000 livres sterl. Elle possédait cent cinquante postes, dont les ramifications s'étendaient de tout côté, comme une toile d'araignée, enveloppant toutes les tribus sauvages du Nord et de l'Ouest. Outre les principaux officiers, qui s'appellent *chief-factors*, elle employait, en 1860, cinq médecins, quatre-vingt-six commis, soixante-sept bourgeois de poste, douze cents serviteurs permanents et cinq cents voyageurs, sans compter les employés temporaires de toute classe, ce qui portait le nombre de ses engagés à une petite armée d'au moins de 3,000 hommes. En outre, on peut dire que toute la population sauvage de ce territoire, qui comptait plus de 50,000 guerriers et trappeurs, était en réalité au service actif de la compagnie. Près de mille hommes étaient employés sur les vaisseaux, voiliers ou steamers, qui transportent ses pelleteries, ses marchandises et ses approvisionnements de toute sorte